

# Prose

xx (Pour des Esseintes.)

Hyperbole ! de ma mémoire  
Triomphalement ne sais-tu  
Te lever, aujourd'hui grimoire  
Dans un livre de fer vêtu :

Car j'installe, par la science,  
L'hymne des coeurs spirituels  
En l'oeuvre de ma patience,  
Atlas, herbiers et rituels.

Nous promenions notre visage  
(Nous fûmes deux, je le maintiens)  
Sur maints charmes de paysage,  
Ô soeur, y comparant les tiens.

L'ère d'autorité se trouble  
Lorsque, sans nul motif, on dit  
De ce midi que notre double  
Inconscience approfondit

Que, sol des cent iris, son site,  
Ils savent s'il a bien été,  
Ne porte pas de nom que cite  
L'or de la trompette d'Eté.

Oui, dans une île que l'air charge  
De vue et non de visions  
Toute fleur s'étalait plus large  
Sans que nous en devisions.

Telles, immenses, que chacune  
Ordinairement se para  
D'un lucide contour, lacune  
Qui des jardins la sépara.

Gloire du long désir, Idées  
Tout en moi s'exaltait de voir  
La famille des iridées  
Surgir à ce nouveau devoir,

Mais cette soeur sensée et tendre  
Ne porta son regard plus loin  
Que sourire et, comme à l'entendre  
J'occupe mon antique soin.

Oh ! sache l'Esprit de litige,  
À cette heure où nous nous taisons,  
Que de lis multiples la tige  
Grandissait trop pour nos raisons

Et non comme pleure la rive,  
Quand son jeu monotone ment  
À vouloir que l'ampleur arrive  
Parmi mon jeune étonnement

D'ouïr tout le ciel et la carte  
Sans fin attestés sur mes pas,  
Par le flot même qui s'écarte,  
Que ce pays n'exista pas.

L'enfant abdique son extase  
Et docte déjà par chemins  
Elle dit le mot : Anastase !  
Né pour d'éternels parchemins,

Avant qu'un sépulcre ne rie  
Sous aucun climat, son aïeul,  
De porter ce nom : Pulchérie !  
Caché par le trop grand glaïeul.

Stéphane Mallarmé (1842–1898)